

BULLETIN



**INSTITUT FRIBOURGEOIS
d'HÉRALDIQUE et de
GÉNÉALOGIE**

semestriel

N° 25 - DÉCEMBRE 1995

Comité

Membre d'honneur :	Dr Jean Dubas
Président :	M. Dominic Pedrazzini
Vice-président :	M. Hamoir
Trésorière :	Mlle Marie-Madeleine Neuhaus
Secrétaire :	Mme Maria Simonet
Délégué à la SSEG :	Mlle Evelyne Maradan
autres membres :	M. Claude Aeby M. Maurice Dougoud

Vérificateur des comptes

M. Paul Simonet

Adresses

Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie
c/o M. Dominic Pedrazzini, 1, chemin des Falaises, 1722 Bourguillon

Pour les adhésions et cotisations, s'adresser à : Mlle Marie-Madeleine Neuhaus,
route Neuve 9,
1700 Fribourg

La bibliothèque est déposée à la : Bibliothèque Cantonale et Universitaire,
Rue Joseph-Piller 2
1700 Fribourg

L'armorial des membres et les procès-verbaux
des réunions sont déposés aux : Archives de l'Etat de Fribourg
Chemin des Archives 4
1700 Fribourg

Cotisation annuelle comprenant l'abonnement au bulletin : Fr. 40.— par membre individuel, Fr. 50.— par couple, à verser à l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie, 1700 Fribourg, à son CCP n° 17-9435-4

Bulletin Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. La reproduction d'article, ou d'extraits d'article est soumise à l'autorisation de la rédaction ou de l'auteur.

Correspondance Les correspondants sont priés d'accompagner leurs demandes d'une enveloppe affranchie ou d'une enveloppe avec coupon réponse international.

Editorial

Nous avons pris l'habitude de publier dans le Bulletin le texte des conférences et les comptes-rendus des visites du semestre écoulé. Il me semble que la formule est bonne car, elle permet aux absents de participer quelque peu à nos activités et aux présents de se les remémorer.

Ce reflet de nos activités est pris, cette fois, dans l'ordre chronologique inverse, nous replongeant ainsi dans un passé récent où l'héraldique et la généalogie alternent en proportion équilibrée.

En jetant un bref regard sur l'année écoulée, nous ne pouvons que relever la qualité des exposés et remercier très vivement leurs auteurs.

Relevons que, pour la première fois, un article a paru en allemand, celui de la conférence de M. le chanoine Athanas Thürler sur les familles bourgeoises de Jaun / Bellegarde. Cette ouverture sur la Suisse alémanique ne pourra que se maintenir, sinon s'intensifier de cas en cas. C'est un signe d'ouverture qui, nous l'espérons, sera remarqué. Indisposé durant plusieurs mois, je n'ai pu participer à toutes les rencontres prévues, mais je souhaiterais toutefois qu'un plus grand nombre prenne part aux réunions notamment celle de la Société suisse d'études généalogiques. C'est pourquoi, nous avons mentionné dans notre programme 1996 la rencontre d'automne consacrée aux registres paroissiaux.

Comme vous le savez, cette question n'est toujours pas réglée à satisfaction dans le canton de Fribourg; nous tenons à connaître les résultats obtenus dans d'autres cantons.

Que tous les chercheurs membres et amis de l'Institut, trouvent ici l'expression de mes vœux les meilleurs, de mon admiration pour leurs travaux et de ma gratitude pour leur appui.

Dominic M. Pedrazzini

Programme 1996

Sauf indications contraires, les réunions ont lieu à la Maison bourgeoise, rue des Alpes 10 (entrée par le restaurant de l'Aigle Noir).

- Jeudi 22 février** 18 h 15, assemblée générale suivie d'une conférence du Dr Jean Dubas : «Fusion de communes et héraldique».
- Jeudi 28 mars** 20 h 15. Table ronde des rassemblements familiaux (les organisateurs de ceux-ci sont invités à exposer brièvement leurs expériences).
- Mercredi 24 avril** 18 h 15, conférence de Mme Bruno de Boccard : «Quelques aspects historiques de la commanderie de Saint Jean, XIII^e - XIX^e s.»
- Samedi 22 juin** 14 h. Visite de la commanderie de Saint Jean, dirigée et commentée par le Dr Jean Dubas. Rendez-vous à la commanderie à Fribourg (Planche Supérieure 1).
- Samedi 7 septembre** 14 h, à Marsens. A l'occasion de la fête du village, visite commentée par M. Alain-Jacques Tornare : stand Tréflestriel avec classeurs des familles de Marsens, exposition sur les origines du village (panneaux du Service archéologique au restaurant de la Croix-Blanche), sentier des découvertes.
- Jeudi 26 septembre** 20 h 15, à Morat ou à Tafers : communications sur les familles des districts du Lac ou de la Singine; (les lieux et sujets seront communiqués ultérieurement).
- Samedi 19 octobre** à Bienne / Biel : rencontre d'automne de la Société suisse d'études généalogiques consacrée aux registres paroissiaux : dépouillement avec l'aide de l'informatique, extension aux autres moyens informatiques tels que Minitel ou Internet, présentation des archives paroissiales en Suisse, visite guidée de la ville; (les modalités d'inscription et les informations complémentaires seront indiquées ultérieurement).
- Jeudi 24 octobre** 18 h 15, conférence de Dominic M. Pedrazzini : «Les hérauts d'armes».
- Mercredi 27 novembre** Réunion d'entraide généalogique.

Bibliothèque

Nous avons reçu :

- **Bulletin n° 38**, septembre 1994, 30 pp, et « Le Souaton », revue n° 42, septembre 1995, 30 pp, du Cercle de recherches généalogiques du Perche-Gouët. Celui-ci dispose d'un local ouvert un ou deux jours par mois. Des membres dépouillent bénévolement des registres paroissiaux dont le cercle publie les tables. Le bulletin ou la revue contiennent des tableaux d'ascendance, les adresses des adhérents, des questions et réponses ...

- **Les Nouvelles généalogiques de l'Ecureuil**, n° 46, août 1995, 83 pp., et 47, septembre 1995, 56 pp. Elles contiennent un inventaire de la bibliothèque (une douzaine de pages), des reproductions des tables des matières de plusieurs revues généalogiques françaises, des questions et réponses ...

- **Généalogie franc-comtoise**, n°s 62 et 63, 2^e et 3^e trimestre 1995, 78 pp. chacun. Ce bulletin est publié par le centre d'entraide généalogique de Franche-Comté qui a atteint 1000 adhérents et vient d'organiser avec succès le Congrès national (français) de généalogie à Besançon. Il contient les adresses de membres et la liste des patronymes qu'ils étudient, des questions et réponses ... Parmi les questions, nous observons celle posée sous le n° CGO 5727 de M. N. Zollet (87 rue de Toutes-Aides, F - 44600 Saint-Nazaire), intéressé par « des recherches sur les noms Zollet et Zanetti à Feltre en Italie ou en Suisse ». La publication, par M. François Lassus, du recensement nominatif de la population de Franche-Comté au lendemain de la guerre de Trente ans, est envisagée. Ces listes, dressées en 1654, 1657 et 1666, permettent notamment de déceler l'origine des immigrés à cette époque. Le Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté est composé de 7 sections (Besançon, Pontarlier, Dole, Lons-le-Saulnier, Montbéliard, Haute-Saône, Paris / Ile-de-France) qui ont leurs propres réunions, sorties, permanences, bibliothèques, équipements ...

- **Informations généalogiques**, bulletin du Cercle archéologique de l'ancien évêché de Bâle, n° 12, été 1995, 14 pp.

Congrès français de généalogie

Comme nous l'avons annoncé dans notre bulletin de décembre 1994, le 13ème congrès national de la Fédération française de généalogie s'est tenu à Besançon du 28 avril au 1^{er} mai 1995. Organisé par le Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté (CEGFC), il a rencontré un grand succès: plus de 1000 congressistes inscrits, une cinquantaine de conférences et communications suivant 3 programmes parallèles dans 3 salles différentes du palais des congrès, une exposition présentant 72 emplacements réservés à des associations généalogiques, éditeurs, logiciels informatiques..., des excursions et visites. L'exposition a été largement fréquentée par le grand public: on a compté près de 1200 visiteurs.

La Suisse étant l'hôte d'honneur, notre groupement fédéral, la Société suisse d'études généalogiques, a confié l'organisation de la présence suisse à son vice-président, M. Pierre-Yves Favez, et au Cercle vaudois de généalogie. Le prix du meilleur stand et une des deux médailles d'or décernées par la ville à M. Favez, ont marqué la réussite de leurs efforts auxquels ont participé MM. Maurice Dougoud et Benoît de Diesbach Belleruche, respectivement membre et ancien membre du comité de notre institut.

Les Actes et conférences du congrès de Besançon (240 pp.) peuvent être obtenue par commande au CEGFC, 3 rue Beauregard, F-25000 Besançon, au prix de FRF 150.— (+ port) au CCP 6851 K Dijon.

La céramique de poêle fribourgeoise armoriée

XV^e - XIX^e siècles

Marie-Thérèse Torche-Julmy

Compléments héraldiques de Dominic Pedrazzini

Environ 150 carreaux de poêles armoriés de fabrication fribourgeoise, datant du XV^e au XIX^e s., ont été recensés. La plupart sont encore à leur emplacement d'origine sur les poêles. Le solde est constitué de pièces isolées. Les carreaux les plus anciens proviennent de fouilles exécutées par le Service Archéologique. Les autres, allant du XVII^e au XIX^e s., sont conservés dans des musées ou des collections privées, alors que les poêles qu'ils ornaient étaient détruits. Les poêles conservés dans les districts limitrophes de la Broye et du Lac, provenant des manufactures extérieures au canton, ainsi que les fourneaux en pierre, nombreux dans les maisons rurales n'ont pas été retenus dans cet inventaire.

La répartition chronologique des carreaux armoriés est irrégulière : 5 d'époque médiévale, 3 du XVII^e siècle, 126 du XVIII^e siècle et 14 du XIX^e siècle. Cette disproportion tient à la fragilité de la matière céramique et aux changements de modes qui provoquaient le renouvellement fréquent des poêles. Les plus récents sont ainsi les plus nombreux, à l'exception de ceux du XIX^e s., car la représentation du blason disparut des poêles à la fin du régime patricien.

Les poêles étaient, de par leur situation dans la maison, des objets privilégiés pour la représentation d'armoiries. Visibles de tous, ils offraient une large surface décorée qui attirait l'attention. Sous l'Ancien Régime, ils revêtaient souvent l'aspect d'objets somptueux, réservés au chauffage des pièces représentatives des bâtiments du Gouvernement, des châteaux baillivaux, des maisons de campagnes patriciennes, des maisons urbaines et des monastères. Les locaux plus modestes étaient garnis de poêles non décorés ou d'anciens fourneaux récupérés et remontés. Les armes du propriétaire de l'immeuble ou de l'autorité responsable - avoyer bailli, abbé ou abbesse de monastère, curé, etc. - étaient placées en évidence sur l'avant du fourneau, face aux utilisateurs et aux visiteurs. L'analyse du matériel montre une très grande variété de modèles et d'interprétations. Les limites de cette brève présentation n'en donnent qu'une vue superficielle. ¹

XV^e siècle

La fabrication de poêles est attestée à Fribourg dès la première moitié du XIV^e s. par des carreaux trouvés à Morat. Les plus anciens carreaux armoriés connus sont du XV^e s. ²

- **Fribourg, Grand-Rue, 32, cave** (SAC inv. FRI-BO / Gd-Rue 32 / 1651). Glaçure brune. Décor : M. majuscule coiffé d'une couronne fleuronée, le tout entouré d'un anneau de fleurs et de paires de feuilles alternées (8 et 8); une fleur orne chaque écoinçon. Armoiries de la famille Favre (?) figurant notamment sur le panneau de gauche du retable du Maître à l'Oeillet conservé à l'église des Cordeliers. Datation XIV-XV^e s.

- **Fribourg, Criblet, remblais de cave.** (SAC inv. FRI-PL / CRI / 392). Glaçure verte. Décor : trois écus sur une rangée de six demi-sphères ornées de besants. Entre les écus, fleurs à six pétales. L'écu de gauche est coupé, celui du centre, fascé, la fasce est ornée d'une ligne en dents de scie et le troisième à droite est frappé d'une croix latine à larges bras. Interprétation des armes : à gauche Fribourg, au centre Habsbourg et Savoie à droite. Si cette hypothèse est valable, la catelle date de la domination savoyarde (1452 - 1476).

- **Fribourg, Grand-Rue, 14, cave** (SAC / FRI / BO / Gr-Rue 14 / 1912). Glaçure verte. Rehauts de peinture rouge non cuite. Ecu aux armes de la Savoie, surmonté d'un haume au griffon déployé. Date : 1452 - 1476 (domination savoyarde).

- **Fribourg, Grand-Rue, 14, cave** (SAC / FRI / BO / Gr-Rue 14 / 1913). Glaçure verte. Rehauts de peinture rouge non cuite. Ecu fascé, fasce ornée d'un rinceau, surmonté d'un haume orné de plumes de paon. Armes de Habsbourg. Date: comme le carreau précédent, entre 1452 et 1476.

- **Fribourg, Lenda, 11** (SAC / FRI-AU 90 Lenda 11 / 1556). Deux anges présentant un écu orné des armes de l'Empire. Date: deuxième moitié du XV^e s.

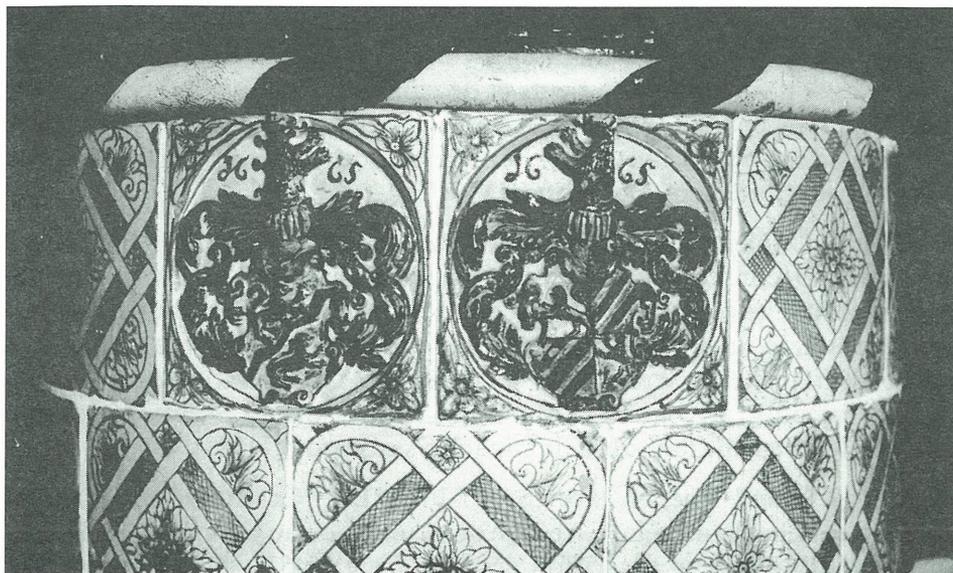
XVI^e siècle

Les témoins en céramique de cette époque manquent à notre inventaire. On trouve par contre les armoiries Krummenstol sculptées sur un socle de poêle en pierre daté de 1551. Il pourrait s'agir d'une oeuvre du sculpteur Hans Gieng. En 1718 le potier Anton Bulla monta un nouveau corps en céramique, en conservant le socle en pierre. Une catelle aux armes de Reynold fut placée en 1748. C'est un exemple intéressant de réutilisation d'éléments d'anciens poêles.

XVII^e siècle

Trois carreaux armoirés montrent le changement de technique qui se produisit à l'époque, avec le passage du décor moulé en relief, généralement rehaussé de couleur, au décor peint monochrome ou polychrome appliqué sur un fonds plat.

Cressier, château. Atelier non identifié. Armes de Diesbach-Python (Jean-Ferdinand de Diesbach et son épouse Anne-Elisabeth Python). Décor en relief, avec rehauts polychromes. Date: 1665. Les lambrequins sont aux émaux des écus et les cimiers portent un lion hissant.



Romont, abbaye de la Fille-Dieu. Atelier n.id. Décor peint.1680. Armes de l'ordre de Citeaux et des familles de Maillardoz-de Reynold (Marie-Josèphe de Maillardoz 1643-1707, abbesse de 1673 à sa mort). On y remarque la crosse abbatiale posée en pal derrière l'écu, lui-même entouré de palmes.

XVIII^e siècle

L'inventaire comporte 126 pièces de cette époque, provenant d'une trentaine d'ateliers et offrant la plus grande diversité décorative, allant du baroque tardif, aux styles régence, rocaille et néo-classique. Le cadre limité de cette présentation ne permet guère d'illustrer plus d'un exemple par décennie.

- **Modèle pour la généalogie de Louis-Auguste-Augustin d'Affry** 1713-1793. (Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg, 1981-24. Dessin et lavis à l'encre de chine sur papier). Le modèle établit les trente quartiers de Louis-Auguste-Augustin d'Affry et date vraisemblablement d'avant son mariage en 1738, avec Marie-Elisabeth Amman, car ses armes sont représentées seules. Ce dessin très intéressant a servi à la réalisation d'au moins trois poêles. Le premier a été détruit. Il n'en subsiste que quatre carreaux au Musée de Fribourg, qui sont une copie exacte du modèle (MAHF, 1981 - 677 - 680) : Louis d'Affry et Ursule de Praroman; Jean de Quartery et Christine de Kalbermaten, Guillaume de Steinbrugg et Marie Grimm; Nicolas Jacques de Praroman, Marguerite de Wallier et leur fille Marie-Otilie de Praroman; Jean-Frédéric de Diesbach, Sarah de Quartéry et leur fils Jean-Frédéric de Diesbach / Torny. Le second poêle est situé au château d'Affry à Givisiez et compte 18 carreaux armoriés, représentant l'ascendance de Diesbach, ses ancêtres maternels. Interprétation libre du modèle. Du troisième, il ne reste que deux carreaux conservés également au Musée de Fribourg (MAHF, 5416 et 5417. Armes: de Diebach. « Nicolas de Diesbach, grand-croix de l'Ordre de St Michel » et « Barbara de Heid de Landen ».)

- **Fribourg, Grand-Rue, 19.** Atelier n.id. 1740. Armes: Python-Schroeter. Support: deux lions. Couronne de noblesse

- **Fribourg, Grand-Rue, 10.** Atelier n.id. 1741. Armes de Buman écartelées Gurnel (adoptées dès la fin du XVII^e s. Ecartelure inversée. Habituellement les armes de Buman sont en 1 et 4. et de Reynold. (Tobie Pancrace de Buman (1692 - 1768) et Marie-Madeleine de Reynold). Support: une licorne et un lion. Couronne comtale (?).

- **Wallenried, château.** Atelier n.id. 1749. Armes de Castella de Weck. Support: deux lions. Couronne de noblesse.



- **Fribourg, rue Zaehringen 97.** Atelier d'Humbert Bardy. 1752. Armes Techtermann-Kuenlin (Beat-Louis Techtermann de Bionnens et d'Anne-Marie Kuenlin). Cas rare de blasons représentés dans des fleurs.

- **Bruch, château** Atelier de la Veuve Stern. 1757. Armes non identifiées. Monogramme N.C.

- **Collection privée** (autrefois château de Wallenried). Atelier d'André Nuoffer, vers 1771 / 75. Armes de Castella. « Ballif en 1771, des 60 et L. Coll. » (Joseph-Tobie de Castella de Delley 1733-1815, Bailli de Surpierre de 1771 à 1776, des LX en 1787-98 / 1814, Lt-colonel du Rgt d'Echallens 1783). Inscription vraisemblablement peinte postérieurement. Support: deux lions, couronne comtale, croix de Saint-Louis.

- **Bourguillon, Château.** Cheminée (située à l'origine en ville de Fribourg). Atelier de Jean-Baptiste Nuoffer, vers 1770-75. Armes d'Alt.

Posieux, abbaye de Hauterive. Atelier de Rudolf Stern. 1776. Armes de Lenzbourg (Bernard de Lenzbourg, abbé dès 1761, évêque de Lausanne dès 1782). Ecu surmonté d'une mitre à dextre et d'une crosse à sénestre. Couronne de marquis (?) avec un lion hissant tenant une flèche.

- **Fribourg, abbaye de la Maigrauge.** Atelier de Rudolf Stern. 1780. Armes de Techtermann de Bionnens (Marie-Bernadine de Techtermann 1718 - 1796, abbesse de 1767 à 1796). Support : deux aigles. Couronne de marquis (?). Une crosse abbatiale passée en pal derrière l'écu losangé.

- **Villars-sur-Marly, château.** Atelier de la Veuve Nuoffer. 1781. Armes Kuenlin. Cimier : un casque ouvert à cinq grilles surmonté d'un vol au chevron de l'écu.

- **Vaulruz, château.** Atelier Bach / Nuoffer. 1781 / 1785. Armes : Fribourg, de Gottrau, de Philistorf. (Antoine de Gottrau de Villariaz, Hélène Louis Antoinette de Philistorf). Couronne de marquis (?). Décor de guirlande, palme et fleurs.

- **Fribourg, Hôtel de Ville.** Atelier de Jean-Baptiste Nuoffer. Vers 1784. Armes de Fribourg. Les armes de la ville (trois tours) ont été dissimulées en deux et trois, probablement lorsque l'Hôtel de Ville est devenu Hôtel cantonal.

- **Fribourg, communs du château de Pérolles.** Provenance : Grand Rue 6 à Fribourg qui appartenait au XVIII^e s. à la famille de Montenach. Atelier de F.D. Bach. 1796. Armes de Montenach-de Gottrau. Le premier écu à-demi superposé sur le second. Guirlande et noeud.

XIX^e siècle

Avec le changement de régime politique, le blason disparut quasiment des poêles. Il fut remplacé par des symboles religieux ou profanes (coeur, animal, etc) ou par le monogramme du propriétaire, parfois du potier.

- **Fribourg, monastère de la Visitation** Atelier de Jean-Baptiste Nuoffer. 1806. Motif : Sacré-Coeur.

- **Riaz, cure** Atelier de Joseph Affentauschegg. 1812. Monogramme J.A. (Joseph Affentauschegg).

L'importante collection de carreaux de poêles armoriés de provenance fribourgeoise est intéressante à plus d'un titre. Les poêles conservés in situ attestent de manière fiable l'identité des propriétaires de la maison. Cette identification et les informations biographiques que l'on peut en tirer permettent généralement de dater l'objet. Par regroupement stylistique, nombres d'autres pièces peuvent l'être également. C'est aussi l'occasion de suivre au cours des siècles l'évolution de la représentation du blason.

L'influence française se manifeste dans les ornements comme dans la représentation, parfois fantaisiste, des blasons fribourgeois, ceci particulièrement au XVIII^e s. Une certaine fantaisie anime également les ornements extérieurs

des blasons : tenants et couronnes. Pour ces dernières, le modèle représenté ne correspond pas forcément au titre adéquat. De nombreuses couronnes de marquis et de comtes illustrent cette curiosité.

Notes

1. Principaux ouvrages consultés : Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, tome I - VII, Neuchâtel 1921 - 1933; Catherine Kulling : Poêles veveysans du XVIII^e siècle armoriés et datés : un précieux outil de référence. In : Hommage à Marcel Grandjean, Lausanne 1995; Torche- Julmy Marie-Thérèse : Poêles fribourgeois en céramiques, Fribourg, 1979; Hubert de Vevey-l'Hardy : fichier manuscrit.

MM. Pierre de Castella, Benoît de Diesbach et Carl-Friedrich de Steiger (+) m'ont communiqué des informations généalogiques et héraldiques.

2. Gilles Bourgarel :
 - Le moyen âge dans : le passé apprivoisé, archéologie dans le canton de Fribourg, Fribourg 1992, p. 212-213.
 - Fribourg, Lenda, 11, dans : Chronique archéologique 1989-1992, p. 69-70.
 - Fribourg, Grand-Rue 32, dans : Chronique archéologique 1993, p. 42-49; *ibid.*

L'histoire et les familles d'Ependes

Eric Hamoir

Notre institut a inscrit dans son programme une visite, le 25 octobre 1995, de la maison communale d'Ependes ainsi qu'un exposé sur l'histoire et les familles de cette commune.

Un groupe de près de 25 de nos membres et d'autres participants que nous avons eu le plaisir d'accueillir écoutent avec la plus grande attention la présentation par M. Michel Riedo de cet ancien bâtiment des Lanther, puis des Bourgknecht, récemment rénové et dont nous visitons le 1^{er} étage avec ses belles fresques du XVII^e siècle. A l'école, dans une salle de cours tapissée pour l'occasion de tableaux généalogiques, M. Riedo nous fait connaître les premiers seigneurs du nom d'Ependes (XII^e - XIV^e s.) et les familles du village sur lesquelles son ouvrage¹ fournit d'intéressantes précisions, notamment par un relevé des propriétaires à Ependes en 1796, le cadastre de Sales en 1863 et la liste des noms représentés dans la bourgeoisie de la commune en 1992.

Il y ajoute un inventaire des archives de la paroisse d'Ependes et une liste des familles classées par ordre chronologique au fur et à mesure de leur apparition entre 1142 et le début de la tenue des registres paroissiaux, en 1627².

M. Gérard Gros relate ensuite son expérience initialement axée sur la recherche des armoiries de sa famille, sans diverger vers des solutions de facilité consistant à s'attribuer celles d'homonymes non rattachés. En remontant sa lignée agnatique directe (du fils au père et ainsi de suite), il aboutit en Savoie; il a aussi remonté son ascendance en ligne exclusivement féminine.

M. Michel Riedo, qui est aussi co-auteur d'une monographie historique de Neyruz, commente pour terminer les tableaux généalogiques qu'il a dressés et ornés d'armoiries portées notamment par les Riedo, originaires de Planfayon, et par d'autres familles de son ascendance. Parmi celles-ci, des recherches en cours sur sa famille maternelle, les Papaux, de Treyvaux, laissent espérer de nouvelles découvertes. Nous lui souhaitons d'être aussi heureux dans celles-ci que dans ses trouvailles archéologiques ainsi que de fructueux échanges d'entraide avec nos membres.

Cette réunion, particulièrement chaleureuse et bien documentée, a été l'occasion de rappeler que notre institut s'est retrouvé à Ependes dans les traces de son premier président, le regretté Louis Page; il y a commencé sa carrière comme instituteur, précédant ainsi l'orateur du jour, M. Michel Riedo, qui enseigne à ce titre à Ependes depuis 1975.

Notes

1. Michel Riedo, Pierre-Joseph Clément et Gérard Tornare, Ependes et Sales, l'histoire de deux villages de leur origine à nos jours, Ependes, Commune, 1993, 205 pp., nombreuses illustrations (F. 46.-, à commander au bureau communal, 1731 Ependes; compte no 17-1225-6; tel 037 / 33 25 50)
2. Voir ci-après.

Documents conservés dans les archives de la cure d'Ependes

Michel Riedo

Registres de baptême

1.	1627 - 1654
2.	1738 - 1814
3.	1761 - 1781
4.	1796 - 1819
5.	1814 - 1836
6.	1836 - 1850
7.	1870 - 1915

Registre de décès

- | | |
|----|-------------|
| 1. | 1738 - 1750 |
| 2. | 1761 - 1826 |
| 3. | 1817 - 1871 |

Registre des mariages

- | | |
|----|-------------|
| 1. | 1738 - 1831 |
| 2. | 1761 - 1840 |
| 3. | 1832 - 1891 |
| 4. | 1892 - 1977 |

Grosses (terriers, concernant le bénéfice curial, ou différentes redevances, telles que la dîme, les prémices, les nassants)

- | | |
|----|-------------|
| 1. | 1476 |
| 2. | 1552 |
| 3. | 1556 |
| 4. | 1595 - 1596 |
| 5. | 1630 |
| 6. | 1646 |
| 7. | 1774 |

Fondations

Plusieurs documents

Droits et usages de la paroisse

Plusieurs documents

Recensements

- | | |
|----|----------------|
| 1. | 1835 |
| 2. | début du XXème |

Quelques parchemins isolés

**L'apparition dans l'ordre chronologique de quelques noms de familles
dans les villages d'Ependes et de Sales**

1142	d'Ependes	donation faite en fav. d'Hauterive
1149	de Sales	témoin (du village de Sales?)
1251	Senaydi Christanus	homme d'arme (hommage)
1252	Blanc	censitaire de Rodolphe de Walcherswyl
1262	Fabri Rodolphe, Pierre, André	vente à Hauterive
1278	Chappuis	nobiliaire militaire suisse
1284	Evescos Thomas	censitaire d'Humilimont
1284	Mère (Meir) frères	cautionnent les fils d'Albert de Cugy
1348	Williermola	droit de réemption
1383	Deledefrou Jacobus	de la paroisse d'Ependes brougeois externe de Fribourg ce nom devient Dousse (Dus)
1395	Gondry Jean	censitaire d'Hauterive
1396	Fisch Pierre	censitaire d'Hauterive
1396	de Curia Menetus	censitaire d'Hauterive
1396	Bawous	censitaire d'Hauterive
1403	Dou Chasnoz Ullinus	bourgeois externe de Fribourg
1427	Springo Jeanne	lègue 20 sols (Sales)
1440	Wildretz Chritanus	tient un tènement
1442	Mangeron Johannet	tènement au Petit-Ependes
1442	Grand Rolet	censitaire d'Hauterive
1442	deis Prumiers Pierre	censitaire d'Hauterive
1444	Purver Yhaulx	censitaire d'Hauterive
1445	Picton Pierre	Ependes ? Chésalles ?
1445	Rossel Jean	taille
1454	Moron Pierre	tènement à Sales
1470	Sonnier Alexie née Cueffy	legs pies
1474	Munsier Jean	admoniateur du curé Bourquinet
1476	Cottantin Hanchinus	juré de la paroisse
1476	Rossey Pierre	bataille de Morat
1476	Trinchent Pierre, Hentzli, Uldry	bataille de Morat
1476	Grifon Marmet	bataille de Morat
1476	Girod Jean	bataille de Morat
1476	Quicourt Nicod	bataille de Morat

1476 Grand Rolet	bataille de Morat
1476 Cudré Antoni	bataille de Morat
1476 Petit Pierre	bataille de Morat
1476 Cottetin Hentzo	bataille de Morat
1476 Borgiognon Claude	bataille de Morat
1476 Chollet Rollet	bataille de Morat
1476 Marion Nicod	bataille de Morat
1481 Borgognon Mermed	censitaire d'Hauterive
1481 Rossier Pierre	censitaire d'Hauterive
1552 Bongard	Sales (venu de Praroman)
1565 du Chanoz Mathey	témoin au procès du curé Mutzo
1565 Bertschy Jenny	témoin au procès du curé Mutzo, Sales
1565 Jaquet Claude	témoin au procès du curé Mutzo
1565 Bongard Claude	témoin au procès du curé Mutzo
1565 Mossu Jehan	témoin au procès du curé Mutzo
1570 Trinchant Jean	censitaire d'Hauterive
1570 Drugniat Jean	censitaire d'Hauterive
1570 Marti Pierre et frères	tènement au Petit-Ependes
1582 Bergié	(avant Dou Soutour alias Bergié à Praroman)
1620 Clément Pierre-Simon	censitaire d'Hauterive
1620 Fenix Claude	censitaire d'Hauterive
1620 Pettolat Pierre	vient de Charmey, habite à Ependes
1629 Maradan Antoine	censitaire d'Hauterive curé d'Albeuve
1532 Lanther Pierre et François	construisent le château
1644 Rudella François	le rachète
1661 D'Amman Jean	le rachète

N.B.

1. Parfois, je ne suis pas arrivé à distinguer s'il s'agissait du village ou de la paroisse d'Ependes. Ces cas où le doute subsiste sont classés ici.
2. Certains noms sont orthographiés selon l'époque, d'autres sont retranscrits en français actuel.

Michel Riedo, 1995

Sortie dans la Broye

Eric Hamoir

Le 30 septembre 1995, le Cercle vaudois de généalogie et notre institut se joignaient pour une sortie dans la Broye, « à la découverte de nos racines communes ». Elle a été soigneusement préparée par ceux qui nous ont guidés, avec l'aide de M. Maurice Dougoud, qui siège aux comités des deux associations, sections voisines de la Société suisse d'études généalogiques.

Plus de 70 participants, accueillis à la maison de ville de Grandcour, ont visité le château, entendu un exposé sur les familles de la commune par M. Gilbert Marion, et ont été reçus par l'honorable milice bourgeoise de Grandcour¹. Après s'être restaurés à Saint-Aubin, où la Société des carabiniers a été présentée par M. Elian Collaud², ils ont consacré l'après-midi à la visite du château de Delley, appartenant à la Fédération suisse des sélectionneurs. M. de Castella, en y présentant des registres du XVII^e siècle tirés de ses archives familiales, a ainsi illustré sur place l'article publié sous sa signature, dans un de nos bulletins, sur la seigneurie de Delley, acquise par sa famille en 1679, et dont le château a été conservé par elle jusqu'en 1983³.

Nos remerciements vont aux organisateurs de cette journée, à nos hôtes et aux représentants des autorités qui l'ont rehaussée de leur présence, particulièrement M. Jean-Luc Baechler, préfet de la Broye, qui nous fait l'honneur d'être membre de notre institut.

Notes

1. Sur l'histoire de cette commune, voir Franco Ciardo et Gilbert Marion, **La ville de Grandcour au moyen âge**, Yens-sur-Morges, Cabédita (La Léchère, route de la Gare, 1137 Yens; tél. 021 / 800 47 51), 1993 190 pp. (Fr. 39.-)
2. Sur l'histoire de cette commune, voir Fred. Brülhart, **Saint-Aubin, notice historique**, Estavayer-le-Lac, Butty, 1932, 180 pp., réédition (commandes au Bureau communal, tél. 037 / 77 19 09; Fr. 30.- à verser à la Caisse communale, 1566 Saint-Aubin, à son CCP 17 - 1588 - 7).
3. Pierre de Castella, La seigneurie de Delley, in **Bulletin de l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie**, n°23, déc. 1994, pp. 28 à 39.

Vaudois et Fribourgeois sur les traces d'un passé commun

Sortie d'automne de l'Institut et du Cercle vaudois de généalogie dans la Broye

Gilbert Marion

Pour la troisième année consécutive, le Cercle vaudois de généalogie mettait sur pied cet automne une sortie commune avec un canton voisin. Après le Valais et Neuchâtel, c'est bien volontiers que le comité des héraldistes et généalogistes fribourgeois a répondu à l'invitation. MM. Maurice Dougoud, membre des comités des deux sociétés fribourgeoise et vaudoise et M. Gilbert Marion, membre des deux sociétés, ont eu à coeur d'organiser une journée de visites et d'exposés dans la Broye.

Huitante personnes répondirent à l'invitation et se retrouvèrent le samedi matin 30 septembre dans la nouvelle Maison de Ville de Grandcour. L'assistance fut honorée des Présences de M. Jean-Luc Baechler, Préfet d'Estavayer-le-Lac et membre de l'Institut, de M. André Oulevey, Préfet de Payerne et copropriétaire du Château de Grandcour, et de M. Jean-Claude Pradervand, Syndic de Grandcour.

Le but de cette journée était de visiter deux châteaux ordinairement fermés au public et de faire la connaissance de deux sociétés de tir villageoises inhabituelles. Ainsi pour la première fois de son histoire, le château de Grandcour ouvrit ses portes pour une visite guidée. Celle-ci laissa toutefois un petit goût amer, tant l'état de délabrement de certaines pièces est inquiétant. Morcelé en 5 propriétés différentes, ce château construit en 1738 par le patricien bernois Abraham Sinner, pose de sérieuses préoccupations et difficultés à ceux qui devraient entreprendre la rénovation qui s'impose. Précisons que les copropriétaires sont tous des descendants directs des deux frères Oulevey qui achetèrent le château en 1817 aux héritiers du dernier baron de Grandcour, le teinturier genevois Labat.

Après la visite, trois exposés traitèrent des thèmes suivants :

- Le château et la ville médiévale de Grandcour
- La présentation d'un tableau héraldique inédit des seigneurs de Grandcour, établi au XVII^e siècle, propriété de M. le comte Benoît de Diesbach, dont les aïeux régnèrent sur Grandcour de 1528 à 1736.
- La frontière cantonale dans la Broye, vue sous l'angle des patronymes communs aux cantons de Vaud et de Fribourg, et dont les bourgeoisies respectives ne sont très souvent distantes que d'un jet de pierre par-dessus la frontière cantonale.

Une visite historique guidée dans le centre de Grandcour s'acheva par un apéritif à la cave de la Milice bourgeoise, abbaye unique en son genre dans le canton de Vaud. De solides traditions en font la plus vieille société de tir du Pays de Vaud: ses origines remontent à l'an 1381. L'apéritif avait une touche de couleur particulière, puisque les membres du comité de la Milice étaient revêtus d'un habit du Moyen Age fort seyant.

Après le repas pris en terre fribourgeoise, à Saint-Aubin, le président des Carabiniers, M. Elian Collaud, présenta sa société, formée de bourgeois de la commune. A côté de l'organisation d'un tir, les Carabiniers ont certaines responsabilités conséquentes, puisqu'ils sont propriétaires d'un restaurant et d'une grande salle d'utilité communale. Notons que cette société s'est enrichie de quelques dizaines de «nouveaux» bourgeois, suite à la récente fusion de la commune des Friques avec Saint-Aubin.

M. Eric Hamoir, vice-président de l'Institut, (M. Pedrazzini étant malheureusement empêché ce jour-là) et M. Pierre-Yves Pièce, président du Cercle vaudois de généalogie, présentèrent alors chacun leur société.

L'après-midi se termina au château de Delley, où les participants furent reçus par M. Jaquiéry, ingénieur EPFZ, responsable de ce beau domaine d'une trentaine d'hectares, propriété de la Fédération suisse des sélectionneurs de semences depuis 1983. M. Pierre de Castella, descendant des anciens seigneurs de Delley et ancien propriétaire, dirigea la visite de ce château construit par ses ancêtres à la fin du XVII^e siècle, agrandi au milieu du siècle suivant sous l'habile direction d'un architecte membre de la famille. Il présenta également divers documents (grosses, cadastres, etc.) tirés de ses archives familiales qui peuvent être très utiles aux chercheurs et aux généalogistes.

Un soleil radieux, qui nous accompagna tout au long de ces visites, ne fut pas étranger à la réussite de cette journée.

Saint - Aubin

Maria Simonet

Invités par le Cercle vaudois de généalogie, les membres de notre Institut ont vécu, le samedi 30 septembre, une journée à marquer d'une pierre blanche. Dès le matin, le soleil est au rendez-vous et nous fait apprécier le magnifique automne que nous vivons. Depuis Grandcour, nous partons à la découverte de nos racines communes. Mon propos n'est pas de remémorer les différentes étapes de notre excursion dans la Broye vaudoise (Grandcour) et fribourgeoise (Saint-Aubin, Delley), mais de rappeler quelques fragments d'histoire du village de Saint-Aubin (tirés d'une « Notice historique de M. Frid. Brülhart, 1932).

Origine

Située à la limite d'Avenches (Aventicum), ville de 100'000 habitants et capitale de l'Helvétie romaine, cette région subit successivement les invasions des Allemanes, des Hongrois, des Sarrasins puis tomba sous la domination des Francs en 534. C'est un siècle plus tard qu'il est fait mention de Saint-Aubin, le village avait pris le nom du patron de son église. Selon une charte de 615, les moines du couvent de Hauterêt cultivaient des vignes à Saint-Aubin en Vully. Au XI^e siècle, on sait que la paroisse de Saint-Aubin comprend les villages de Saint-Aubin, d'Agnens, de Villars-les-Friques et de Portalban-Dessous, soit un territoire s'étendant de la Broye au lac de Neuchâtel et de Vallon à Villars-le-Grand. Le centre du village était occupé par l'église, la cure, le cimetière et une ancienne maison seigneuriale démolie en 1927. En 1631, le seigneur Louis Valier fit bâtir un vaste château qui servit de résidence aux baillis de 1690 à 1798. En 1803, lors de la vente des biens nationaux, le château fut racheté par Jacques-Antoine Collaud. Les enfants, pour en diminuer les frais d'entretien, firent raser les sommets des quatre tours situées aux angles du bâtiment et les abaissèrent au niveau du toit, ce qui défigura l'ensemble. Repris par la commune de Fribourg en 1849, celle-ci le revendit à l'Etat pour la somme de 14'565 fr en 1851. Dès lors, il servit de maison d'école.

Le hameau des Friques ne formait qu'une agglomération avec le village vaudois de Villars-le-Grand. Il portait autrefois le nom de Villars-les-Friques ou Villars-le-Petit. Agnens, ancienne commune disparût au Moyen-Age. Fief de l'ancienne seigneurie de Grandcour puis de Saint-Aubin, son dernier bourgeois se réfugia à Saint-Aubin vers la fin du 17^e siècle.

Ces trois villages faisaient partie de la seigneurie de Grandcour, propriété des de Cossonnay puis passa ensuite aux mains des sires de Grandson.

A la mort de Rodolphe III de Bourgogne, l'Helvétie romande passa sous la domination des empereurs d'Allemagne et fut gouvernée par les Zaehringen qui furent les principaux recteurs de l'Helvétie jusqu'en 1218. C'est durant cette période que nous trouvons dans l'histoire les premières mentions de Saint-Aubin et Agnens.

Les comtes d'Oltingen avaient des terres à Saint-Aubin, l'un d'eux, Bucco, père de l'évêque de Lausanne Burkard d'Oltingen, fit don en 1078 à l'église de Lausanne d'une vigne située sur le territoire de Saint-Aubin en Vully. En l'an 1090, le sire Robert d'Estavayer abandonna à l'église de Saint-Aubin une rente de 4 sols que lui rapportait une terre située à Delley. A la fin du 12^e siècle, un document de l'évêché de Lausanne confirme que les donations de l'église de Tours, la chapelle de Montagny, l'église de Saint-Aubin et la chapelle de Portalban ainsi que leurs dépendances avaient été attribuées au chapitre

St Maire à Lausanne. En 1177, le Pape Alexandre III, prenant sous sa protection le chapitre de Lausanne, confirma ces propriétés. La paroisse de Saint-Aubin est restée dépendante du chapitre de Lausanne jusqu'en 1536.

A la mort du dernier duc de Zaehringen, le comte Pierre de Savoie établit sa suzeraineté vers 1245, sur la seigneurie de Grandcour, qui comprenait la ville de Grandcour, les villages de Saint-Aubin, Agnens, Ressudens, Chevroux, Villars-le-Petit-Les Friques, Gletterens et Portalban. En 1302, par son mariage avec Pierre II de Grandson, Blanche de Savoie reçut en dot la châtelainie de Grandcour - Saint-Aubin qui passa ainsi à la maison de Grandson. Par voie de succession, la châtelainie passa dans d'autres familles jusqu'en 1403 où elle rentra dans les propriétés de Savoie jusqu'en 1442. Ce fut, dès 1443 l'établissement de la seigneurie de Saint-Aubin avec Antoine Angleis, neveu du comte Humbert de Savoie qui en fut le premier seigneur. L'acte de donation du fief déclare que Saint-Aubin est détaché du mandement de Grandcour et formera une seigneurie indépendante qui comprendra Saint-Aubin, Saint-Maurice de Villars soit les Friques ainsi que le hameau d'Agnens.

Antoine d'Angleis résidait à Estavayer. Voyant qu'une guerre se préparait entre Fribourg et la Savoie dont il faisait partie, il demanda au Conseil d'Estavayer l'admission de sa seigneurie au ressort militaire de cette ville. Par acte, signé le 2 février 1447, on fit droit à sa requête. En échange de la protection de leurs familles et de leurs biens, les nouveaux ressortissants promettaient leur aide tant financière que militaire à Estavayer si un conflit éclatait. Ce qui ne tarda pas; en 1449 déjà après une guerre entre la Savoie et Fribourg le ressort militaire d'Estavayer dut contribuer pour 1200 florins à répartir entre les communes. En 1454, le duc de Savoie qui allait combattre le dauphin de France, le futur Louis XI somma le mandement d'Estavayer de lui fournir 250 hommes. Ce furent 10 hommes de la seigneurie de Saint-Aubin qui suivirent leur châtelain. Peu de temps après, les habitants de Saint-Aubin furent requis pour des corvées de nettoyage des fossés de la ville d'Estavayer. On se repentit bien vite de s'être mis sous cette tutelle militaire en voyant combien souvent il fallait fournir hommes et contributions. Plainte fut finalement déposée auprès du bailli de Vaud et en 1461, le tribunal de Moudon déclara que la seigneurie de Saint-Aubin s'était mise inconsidérément du ressort militaire d'Estavayer. Il les détacha donc d'Estavayer, mais les condamna à 200 florins or de dédommagements.

Le jeune duc Charles de Savoie était monté sur le trône ducal. Selon l'usage, les hommages féodaux dus par les vassaux furent renouvelés. Antoine Angleis prêta serment de fidélité au duc pour sa seigneurie de Saint-Aubin. Les habitants de la seigneurie furent admis à la combourgeoisie de Fribourg le 13 novembre 1497. La ville promettait sa protection à Saint-Aubin qui, de

son côté s'engageait à prendre le parti des Fribourgeois en cas d'attaque tout en réservant les droits de son souverain le duc de Savoie.

En 1498, le premier seigneur de Saint-Aubin, Antoine d'Angleis décédait après 55 ans de règne. N'ayant pas d'enfant ce fut à un neveu de sa femme, Philippe d'Ancieux, fils de Pierre que revint la seigneurie. Originaire d'Oncieux, village du département de l'Ain, la famille d'Oncieux gouverna Saint-Aubin durant 108 ans. Philippe d'Oncieux mourut en 1514 et ce fut son fils Antoine qui lui succéda celui-ci décéda en 1529 en laissant cinq enfants mineurs. En 1530, les habitants de Saint-Aubin prêtèrent serment de fidélité aux deux jeunes seigneurs Charles et Jean. La même année, leur mère Françoise de Feurs, codame de Saint-Aubin, donna en amodiation à noble Godefroy Griset, seigneur de Forel, la seigneurie de Saint-Aubin pour la somme de 300 florins. Contrat qui fut renouvelé encore en 1534 et dura jusqu'en 1556. Les nobles Griset de Forel, originaires du fillage de Forel, avaient acquis plusieurs seigneuries dont celles de Forel, de Cheyres, de Marnand. Ils s'illustrèrent à la cour de Saxe. Le dernier des Forel, le baron Fhéodore, s'éteignit à Paris en 1909.

Image du temps, le relâchement général des moeurs, tant du côté du clergé que des fidèles annonçait un changement inéluctable : ce fut la Réformation.

Elle s'étendait dans les villes; en 1531, une députation de Gruyères, Bulle, Vuippens, Avenches, Payerne, Saint-Aubin, Marnand, La Roche, Corbières, Albeuve se rendit à Fribourg pour demander à cette ville d'aider ces localités à garder la religion de leurs ancêtres. Le Conseil de Fribourg remercia les délégués pour leur démarche et les assura de son rôle de médiateur. En 1536, Saint-Aubin dépendait toujours du chapitre de Lausanne. Lors de la suppression de ce chapitre par la Réforme, la collature revenait canoniquement à l'évêque du diocèse supérieur de son chapitre cathédrale. Mais l'évêque titulaire était à l'époque plus soucieux de ses biens temporels que de l'avenir spirituel de son diocèse. Leurs Excellences de Fribourg qui avaient acquis la souveraineté sur Saint-Aubin, s'emparèrent aussi du droit de collature et s'occupèrent dès lors des affaires spirituelles et de la nomination du curé jusqu'à l'incorporation du bénéfice au chapitre de Saint-Nicolas en 1580.

L'église vieille de plusieurs siècles, était dans un tel état de délabrement qu'il fallut songer, vers 1490, de construire un nouveau lieu de culte. Après de longues tergiversations on se mit à l'oeuvre et on construisit l'église qui sert encore actuellement. Elle fut achevée selon la chronique, en 1549. Erigée en style gothique, elle fut restaurée, sans souci de l'esthétique en 1720, mais heureusement rétablie dans une forme plus harmonieuse, au début de ce siècle par le Curé Collaud.

A la suite d'un cautionnement, le jeune Louis d'Oncieux, qui avait succédé à son père Charles, dut mettre en vente la seigneurie de Saint-Aubin. Jacques

Valier, conseiller de Soleure, s'en rendit acquéreur pour la somme de 14'200 écus. En 1606, celui-ci se présentait devant le Conseil de Fribourg pour prêter l'hommage féodal à leurs Excellences. Jacques Valier décéda à Soleure en 1623, laissant par testament, la seigneurie à ses deux fils Louis et Jacques qui l'administrèrent ensemble jusqu'en 1627. A cette date, Jacques, devenu infirme, céda sa part à son frère pour 12'000 florins, somme qu'il investit dans la construction du couvent de Montorge où, il fut enterré en 1629. Louis, seul seigneur de Saint-Aubin épousa Anne d'Erlach. Ce fut lui qui fit construire le château en 1631. Il y résida jusqu'à son décès en 1637. Ce fut son frère Petermann qui lui succéda. Homme de guerre et de gouvernement celui-ci fit partie du régiment de Reynold pendant la guerre de Trente ans. Il combattit et se distingua en France au service du roi Louis XIII. Il fut nommé bourgmestre de Soleure en 1659. Il séjournait volontiers à Saint-Aubin avec sa nombreuse famille. Il venait d'être nommé bailli de Flumenthal, en 1679, lorsqu'il mourut. Son fils François lui succéda. Très attaché à Soleure et n'ayant pas de fils il vendit sa seigneurie de Saint-Aubin et des Friques en 1691 à l'Etat de Fribourg pour la somme de 30'500 écus. Avec lui s'éteignit la branche des Valier-Saint-Aubin. Ce fut cette même année qu'une épidémie de peste fit de nombreux morts dans la paroisse de Saint-Aubin. A la suite de la vente de la seigneurie, Saint-Aubin devint un baillage. Une vingtaine de baillis, dont l'histoire a conservé les noms, se succédèrent jusqu'en 1798 où Saint-Aubin fut réuni au district d'Avenches.

Dès 1660, de nombreux hommes partirent pour le service étranger et moururent sur les champs de bataille. Les ruses qu'utilisaient les agents recruteurs et les abus dans l'enrôlement obligèrent leurs excellences à publier une ordonnance mettant en garde contre ces engagements. Le «Hiber mortuorum» mentionne près d'une centaine de décès pour la seule paroisse de Saint-Aubin, de soldats engagés au service étranger.

De l'influence de la Révolution française

La concentration toujours plus grande du pouvoir accaparé par les grandes familles formant «la chambre secrète», le refus de nommer à des charges publiques un citoyen qui n'était pas patricien, la suppression de certaines fêtes avaient mécontenté profondément le peuple, non seulement des baillages mais encore celui des anciennes terres. Les entraves mises aux réceptions bourgeoises avaient créé des castes ennemies les unes des autres. On refusait de recevoir comme bourgeois des familles honorables habitant une commune depuis plus de deux siècles. Les simples habitants étaient méprisés et on ne cherchait qu'une occasion de les expulser. Les administrations étaient restées routinières, sans souci de progrès. Le peuple n'était pas malheureux mais

aspirait à plus d'indépendance. Ce mécontentement latent fut exploité par Nicolas Chenaux de la Tour - de - Trême, l'avocat Castella de Gruyères et Jean-Pierre Raccaud de Saint - Aubin. Leur but était de renverser le patriciat et abolir les privilèges de quelques familles et de proclamer l'égalité des citoyens.

Jean-Pierre Raccaud, né en 1748, avait fait des études assez complètes; en 1770 il obtenait de leurs Excellences un passeport pour aller continuer sa formation en France, où, il s'imprégna des idées révolutionnaires. Il revint en Suisse et se maria en 1774 avec Marie-Anne Cuany de Delley. Dès son retour il se lia avec Chenaux dont il devint un partisan convaincu. Lors de l'assassinat de Chenaux il réussit à fuir la troupe des révolutionnaires et se réfugia à Genève. Sa tête fut mise à prix (ordonnance du 10 juillet 1781) mais on ne parvint jamais à l'arrêter. Sa femme et ses quatre enfants, qui vivaient dans le plus complet dénuement, quittèrent Saint-Aubin et l'on n'entendit jamais plus parler d'eux.

République helvétique 1798 - 1803

Conséquences de la révolution française de 1789; les idées démocratiques avaient progressé; les baillages et la population en général réclamaient l'égalité des citoyens, l'accès de tout citoyen à des charges publiques et l'abolition des privilèges des patriciens. Conscient de cet état de fait, le Directoire qui avait succédé à la Convention et qui, d'autre part, convoitait les trésors amassés par les gouvernements des grands cantons trouva là des prétextes pour envahir l'Helvétie.

Le général français Ménard était, à fin 1797, à la frontière de la Suisse romande, avec un effectif de 15'000 hommes où il attendait un prétexte favorable pour envahir le Pays de Vaud bernois. Sommé par Ménard d'évacuer le Pays de Vaud, le général bernois Weiss se retira avec ses troupes à Morat. Ce fut à fin janvier 1791 que les Français occupèrent le Pays de Vaud. Quelques troupes furent logées à Saint - Aubin, Delley, Villars et Missy. On les hébergea au château de Saint - Aubin.

Le 23 mars 1798 le pays devint la **République helvétique**. Les cantons n'étaient plus que des divisions administratives avec un préfet et un Conseil ou Chambre administrative. Le département de Fribourg comptait douze districts. Saint-Aubin fut rattaché au district d'Avenches jusqu'en 1803. La commune fut gouvernée par deux «municipaux» soit Pierre Quillet et le notaire Dessibourg. Pour les seconcer on nomma «un agent national».

Le Directoire helvétique décida que la fortune publique des anciens cantons, les châteaux, domaines, fermes, étaient considérés comme biens nationaux. C'est ainsi que le château de Saint-Aubin, ancienne résidence des Valier puis des baillifs, devenu bien national, fut vendu à Antoine Collaud.

Les Réquisitions, ordonnées par l'autorité militaire française, étaient très nombreuses. La Chambre administrative devait en surveiller l'exécution. Saint-Aubin dut fournir 600 gerbes de paille, 40 chevaux pour conduire des canons, des fourrages, de l'avoine. Des hommes furent contraints de conduire des équipages de dragons, des troupes de chasseurs à Aarberg, de nombreux chars de fournitures militaires furent amenés à Moudon par des charretiers de Saint-Aubin. Ajoutons à cela que, selon la Convention conclue avec la France, la Suisse devait fournir une armée de 18'000 hommes. Outre les volontaires, chaque commune devait envoyer à l'armée un homme sur cent. On commençait à s'apercevoir que l'ère de la «liberté et de l'égalité», après laquelle on avait tant soupiré, devenait lourde à supporter à cause des impôts, des réquisitions, des requêtes sans nombre dont on surchargeait les communes.

En 1802, le pays était appauvri, le trésor de la République helvétique était vide. On n'avait pas de quoi payer les fonctionnaires. La commune de St-Aubin emprunta une somme de 2000 frs à Avenches. Cette année-là éclata une grande lutte entre les militaires, partisans de la République et les Fédéralistes qui voulaient rétablir les cantons, soit l'ancien régime. La guerre civile éclata. Saint-Aubin dut loger tantôt des troupes militaires, tantôt des Fédéralistes, mais la commune restait fidèle à la nouvelle Constitution. Des troupes de la Suisse Allemande logèrent pendant plusieurs semaines au village ce qui occasionna pour celui-ci une dépense de 2136 florins. Les hostilités commencèrent à fin août, les Fédéralistes étaient commandés par Reding Auf der Maur et Bachmann et les Unitaires par Andermatt. Avec des fortunes diverses, les Fédéralistes arrivèrent à Fribourg qui capitula le 5 octobre. Le même jour, le général français Rapp apportait, de la part du Consul Bonaparte, l'ordre de déposer les armes et de reconnaître le gouvernement unitaire jusqu'à l'entrée en vigueur de l'Acte de Médiation.

L'Acte de Médiation qui rétablissait les 19 cantons fut remis au Landamann d'Affry le 19 février 1803. L'article 3 spécifiait qu'il n'y aurait plus en Suisse ni pays sujets, ni privilèges de lieu, de naissance, de familles ou de personnes.

Avenches et Payerne étaient détachés du département Sarine et Broye pour former des districts vaudois. Saint-Aubin, Les Friques et Delley furent rattachés, jusqu'en 1831 au district de Montagny. Le district de Montagny comptait deux justices de paix, celle de Montagny et celle de Saint-Aubin.

La Confédération suisse qui était sous l'entière sujétion de Napoléon, devenu empereur, devait fournir une armée permanente de 16'000 hommes. Ce contingent devait être maintenu constamment au complet. L'empire continuellement en guerre, les vides se faisaient rapidement dans l'armée impériale. Les émissaires français réclamaient sans cesse des soldats. Avec le temps, le recrutement devenant de plus en plus difficile, on eût recours au tirage au sort.

Le contingent fourni par Saint-Aubin dut être assez nombreux mais l'histoire locale fait peu mention des disparus. Ce que l'on sait, c'est que ce service avait fait beaucoup d'orphelins dont la commune eut la charge.

La puissance de Napoléon touchant à son déclin, la Suisse souffrant de son humiliante dépendance de la France firent naître un courant d'idées favorable au régime qui avait gouverné les cantons avant la Révolution. Le Grand Conseil de Fribourg institué par l'Acte de Médiation fut supprimé en 1814. Un régime aristocratique tempéré fut rétabli. Un nouveau Conseil souverain de 36 membres fut adjoint au Conseil des patriciens. Le canton fut divisé en 12 préfectures. Saint-Aubin dépendait de celle de Montagny. Les préfets disposaient de compétences très étendues et même de la présidence des tribunaux. Ce régime ne tarda pas à mécontenter le peuple et ne dura que 16 ans. La part réservée au peuple dans l'administration était dérisoire; on demandait une Constitution établissant l'égalité des droits entre tous les citoyens. Lors de la session de décembre 1830, le Grand Conseil composé en majorité de patriciens délibérait sur les pétitions reçues. Une masse de paysans armés de bâtons, s'assemblait devant l'Hôtel de Ville de Fribourg. Sous la pression, de cette foule, le Grand Conseil décida, à l'unanimité, d'établir une nouvelle Constitution. Cette journée fut appelée «Révolution des bâtons».

On ne changea rien aux districts. Dans la Broye, Montagny fut remplacé par Dompierre comme chef-lieu de district. Les compétences des préfets furent considérablement diminuées au bénéfice des juges de paix et présidents de tribunaux.

Gouvernement de 1848

Les cantons catholiques conclurent une alliance défensive pour faire face à l'intolérance manifestée envers les catholiques. Cette alliance prit le nom de Sonderbund. Un gouvernement, dit provisoire, s'installa à Fribourg. Plus autoritaire que sous les régimes précédents, ce pouvoir causa au canton, aux communes, aux paroisses un gros préjudice financier. Un citoyen de Saint-Aubin, nommé Quillet, accusé de rébellion par le gouvernement fut jugé et condamné à payer une amende de 1000 fr et les tracasseries qui s'en suivirent amenèrent sa ruine.

C'est sur ces faits historiques que se termine la notice historique sur la Seigneurie de Saint-Aubin.

La famille Philipona

originaire de Vuippens, Marsens et Hauteville

Anne Philipona - Abbé Adrien Philipona

Dans le canton de Fribourg, selon le livre publié par le bureau des statistiques du canton de Fribourg en 1922¹, il existe des familles Philipona originaires de 13 villages. Le travail présenté ici est une recherche généalogique de la famille Philipona originaire aujourd'hui d'Hauteville et de Vuippens pour une branche, d'Hauteville, Vuippens et Marsens pour une autre.

Le plus ancien représentant connu de cette lignée est un Jean Philipona (1), dit **Jean Senex**, sans doute pour le différencier de son fils Jean. On ne connaît pas la date de sa naissance, mais les dates de ses trois mariages. Lors de son premier mariage, en 1667, avec **Anne Gremaud**, il est dit «de Hauteville». Lors des mariages suivants, en 1686 avec **Anne Pugin** et en 1700, avec **Barbe Biellmand**, il est dit «de Vuippens». Ces trois mariages eurent lieu à Vuippens. Est-ce que Jean Senex est venu de Hauteville à Vuippens? Les registres paroissiaux, soit de Hauteville, soit de Vuippens, sont muets à ce sujet.

A la même époque, il y a trace d'un **Pierre Philipona** à Vuippens, qui est également originaire de Hauteville. Il était peut-être le frère de Jean Senex..

Jean Senex est aussi appelé Molitor. Il était donc meunier à Vuippens et habitait d'ailleurs l'un des trois moulins du village. Il fut père de 7 enfants. De ses 4 garçons, il semble que seul son fils **Jean** (2) se maria. Ce dernier est né à Vuippens en 1673, et se marie avec **Catherine Fragnière** en 1700. Les registres paroissiaux mentionnent Jean bourgeois de Vuippens dès 1702, mais, il est difficile de savoir si c'est le père ou le fils. Ce dernier eut aussi 7 enfants. Seuls **François-Pierre** (3) et **Jacques** (4) se marièrent. Jacques eut deux garçons qui ne se marièrent point. Sa branche va s'arrêter. Par contre, on retrouve sa fille **Marie-Ursule** car elle va marier en 1780 son cousin Germain, **François-Pierre-Clément** (5), fils unique de François-Pierre (3).

Ce François-Pierre Clément (5) est connu par son surnom : «Franz dou moulin dou bas». On peut y voir, pour le prénom, une influence germanique. Le moulin du bas semble indiquer un autre moulin se trouvant plus en «en bas» de la Sionge. Franz et Ursule eurent 8 enfants : 4 filles et 4 garçons, dont deux se marièrent. L'aîné, **François-Hubert** (6) est à l'origine de la branche qui est encore aujourd'hui originaire uniquement de Vuippens et de Hauteville. Il maria **Adélaïde Ruffieux** en 1819 et ils eurent 9 enfants. Il est intéressant de noter que leurs enfants et leur descendance furent appelés «ceux à Adélaïde» et non d'après le nom du mari. Certaines personnes âgées de Vuippens continuent d'utiliser cette appellation.

En 1785, le frère de François-Hubert (6), **Antoine** (7), épousa Anne Magnin du Chêne, originaire de Marsens. Il semble qu'Antoine soit devenu bourgeois de Marsens par son mariage. Tous les descendants d'Antoine et d'Anne Magnin eurent droit à la bourgeoisie de Marsens. La famille conta 7 enfants.

Il faut noter que leur fils aîné, **Alexis** (8), épousa lui aussi une **Anne Magnin** originaire de Marsens (comme sa mère), qui est appelée Anne Magnin de la Croix. Ils eurent 15 enfants. Si les familles de plus de 10 enfants sont bien représentées dans l'arbre généalogique, celle d'Alexis et d'Anne est la plus nombreuse. Cet Alexis (8) était appelé «le Vil Lexis» (le Vieil Alexis) pour le distinguer de son quatrième enfant appelé également **Alexis**, et dit «le pitit Lexis» (le Petit Alexis).

Le frère du «Vil Lexis» (8), Julien (9), épousa vers 1846 **Anne-Marie Gauthier**, appelée Maya. Là aussi, les deux garçons qui survécurent (deux autres moururent à la naissance ou encore très jeunes) furent appelés par le nom de leur mère : **François** et **Joseph à Maya**.

Un des fils d'Alexis le Vieux (8), **Nicolas** (15) épousa en 1860, **Françoise Schouwey** (appelée Fanchette) qui est originaire de Hauteville. Nicolas va aller habiter à Hauteville, et sera connu sous le nom de «Colin des Larets», du nom du domaine qu'il tiendra à Hauteville. Ainsi, une branche de la famille est retournée au village de ses premières origines.

Nicolas (15) eu 11 enfants. Deux de ses filles ont leur place dans l'arbre généalogiques car elles eurent un fils sans être mariées. L'aînée, **Aurélie** (29), eut un fils **Auxence** en 1889, qui lui-même n'eut pas d'enfants. Quant à **Lucie** (34), elle eut un fils, **Jules** (72) en 1906. Selon les lois en vigueur à l'époque, ces deux garçons furent originaires uniquement de Hauteville, village où habitait leur mère.

Trois fils de Nicolas (15) partirent s'installer en France : **Firmin** (30) à Chaux de Dombief (Jura français) avec ses 11 enfants, **Gratien** (32) à Guyan-Vennes et **Auguste** (33) à Chaux des Crotenay (également dans le Jura français). Le fils de Gratien (32), **Charles** (70), revint s'installer en terre fribourgeoise puisqu'il fut instituteur à Bonnefontaine.

Le fruit de cette recherche généalogique est en deux parties. On trouve d'abord l'arbre proprement dit, sur lequel est noté le nom des fils, leur date de naissance et les prénom et nom de leur épouse. Chaque homme a un numéro que l'on retrouve dans la deuxième partie. Il s'agit d'un catalogue des familles. Pour chaque famille, différentes indications sont notées (si elles sont connues) : la date de naissance, de mariage, du décès, le nom du père et de la

mère, ceci pour le mari et pour l'épouse, ainsi que le lieu du domicile. Sur ces feuilles de familles, on trouve aussi le nom des enfants, leur date de naissance et de mariage ainsi que le nom du conjoint. C'est dans ce catalogue qu'on peut retrouver la trace des filles de la famille Philipona. Sur l'arbre proprement dit, il y a aujourd'hui 186 personnes. Dans le catalogue des familles, on en retrouve plus de 780.

**Les armoiries
de la famille Philipona :**

D'or à l'aigle bicéphale,
éployé, de sable,
surmonté d'une couronne d'or,
doublée de gueules.



Anne Philipona
Abbé Adrien Philipona

Table des matières

Editorial	1
Programme 1996	2
Bibliothèque (E Hamoir)	3
Congrès français de généalogie (E. Hamoir)	4
Marie-Thérèse Torche-Julmy : La céramique de poêle fribourgeoise armoriée, XV ^e - XIX ^e siècles	4
Marcel Riedo et Eric Hamoir : L'histoire et les familles d'Ependes	10
Eric Hamoir, Gilbert Marion : Sortie dans la Broye	15
Maria Simonet : Saint-Aubin	17
Anne Philipona : la famille Philipona ...	25